

## La théophilanthropie.

96. Le culte des *théophilanthropes* (les amis de Dieu et des hommes) fut fondé à Paris, en 1796, et placé sous la haute direction de Larévellière-Lépeaux, membre du Directoire. Les principales églises de Paris furent mises à la disposition des adhérents de la secte nouvelle. Les théophilanthropes célébraient leur fête, le *décadi*, puis ils reprirent le dimanche et aspirèrent à confondre toutes les religions dans une sorte d'*Institut de morale*. Leurs cérémonies consistaient en un sermon et quelques cantiques en langue française. Ceux qui faisaient les fonctions de prêtres revêtaient une robe blanche assez semblable à une aube.

97. Le fond de la doctrine était une sorte de religion naturelle, dont les dogmes n'ont jamais été bien déterminés.

98. La théophilanthropie, ce culte bizarre où l'on se bornait à discourir sur quelques sujets de morale et sur la grandeur de la création, et quelquefois à s'enguirlander de fleurs, ne tarda pas à tomber dans le discrédit et à jeter encore plus de ridicule sur le Directoire qui le patronnait. La province, où l'on avait répandu gratuitement le *Manuel des théophilanthropes*, ne l'accueillit point; et, après moins de cinq années d'existence à Paris, il s'éteignit à la suite d'un arrêté des Consuls, 17 vendémiaire an X (21 octobre 1801), qui lui interdit l'usage des édifices nationaux.

## Le saint-simonisme.

99. Cette religion tire son nom du comte Claude-Henri de Saint-Simon (1760-1825), qui en avait exposé les idées fondamentales dans l'ouvrage intitulé *le Nouveau Christianisme*. Mais ce ne fut qu'après sa mort que le nouveau culte fut organisé par ses disciples, à la tête desquels étaient Bazard et Enfantin.

100. Voici les principaux points de leur doctrine :

1<sup>o</sup> Le christianisme, qui a produit d'admirables résultats dans les siècles passés, a fait son temps et doit être remplacé par le *saint-simonisme*, comme lui-même avait remplacé le mosaïsme.

2<sup>o</sup> Le christianisme, n'envisageant guère l'homme que sous le rapport de l'esprit, condamnait et maltraitait la chair. Le saint-simonisme réhabilite la chair et admet comme fin de l'homme la plus grande somme de bonheur dans la vie présente.

3<sup>o</sup> La femme, esclave dans la religion mosaïque, seulement protégée dans le christianisme, doit être dans le saint-simonisme émancipée et devenir l'égale de l'homme.

4<sup>o</sup> Il n'y a pas de péché originel, la nature humaine n'est pas viciée, et il n'y a point de peine à redouter après la mort.

5<sup>o</sup> Dieu n'est pas distinct du monde, il est tout ce qui est.

6<sup>o</sup> La nature a toujours existé; l'homme, dénué, dans le principe, de la pensée et de la parole, s'est élevé progressivement de lui-même jusqu'à la perfection où il se trouve; il est appelé à se perfectionner de plus en plus, et à parvenir à une sorte de déification, où, ses jouissances étant complètes, il ne lui restera plus rien à désirer.

7<sup>o</sup> Pour que ce but soit atteint, il faut que tout privilège de naissance et de fortune disparaisse, et que tous les membres de la famille humaine soient classés et traités selon leurs capacités respectives.

101. La nouvelle société religieuse était composée de trois degrés ou classes de fidèles, dirigés par un collège de Pères, qui lui-même était gouverné par les Pères suprêmes, c'est-à-dire par Bazard et Enfantin. Ces Pères suprêmes déclaraient qu'ils étaient la *justice*, puisque seuls ils savaient les destinées de l'humanité, puisque seuls ils savaient le bien et le mal. C'était à eux qu'il appartenait de classer les adeptes selon leur capacité, et de les rétribuer selon leurs œuvres.

102. Il se fonda des églises saint-simoniennes à Paris et dans quelques villes de province. Mais la division se mit bientôt entre les deux Pères suprêmes. Bazard admettait le divorce. Enfantin allait plus loin et voulait une sorte de promiscuité. Ce dernier ayant été condamné, en 1832, à un an de prison et cent francs d'amende, comme coupable d'outrages aux bonnes mœurs, le saint-simonisme fut ruiné dans l'opinion publique et disparut comme religion et philosophie.

## La religion positiviste.

103. Elle a pour auteur Auguste Comte (1798-1857), le fondateur du positivisme.

Après avoir, dans la première moitié de sa vie, réduit toute science à la recherche des phénomènes physiques et de leurs rapports, il consacra l'autre moitié à créer une religion nouvelle. Il se donna comme révélateur, hiérophante, et se sacra lui-même *grand prêtre de la religion de l'humanité*. Son ambition était de devenir le *suprême législateur moral* et le *souverain pontife de la race humaine*.

104. La religion de Comte est une religion sans Dieu. Elle a pour objet l'humanité passée, présente et à venir. C'est à l'humanité que se rapportent, sous le nom d'*altruisme*, tous les devoirs et les sentiments de dévotion. L'humanité est le *Grand-Être*, qu'on doit adorer et servir. « L'amour pour principe, l'ordre pour base, le progrès pour but, » tel est le dogme fondamental de la religion positiviste.

Au Grand-Être, à l'humanité, Auguste Comte joignit dans la suite le *Grand-Milieu*, c'est-à-dire l'espace, et le *Grand-Fétiche*, la terre. Ce fut la trinité qu'il substitua à la trinité chrétienne.

105. Au christianisme catholique il emprunta aussi, en le défigurant et en l'adaptant au culte de l'humanité, tout un rituel très compliqué de prières, de fêtes et de sacrements.

106. La religion de Comte n'a rencontré qu'un petit nombre d'adhérents. Tous les disciples de la première époque l'abandonnèrent dans cette tentative, accusant leur maître de dérangement cérébral.

#### La religion franc-maçonnique.

107. Le vulgaire n'a vu longtemps dans la franc-maçonnerie qu'une association de philanthropes, aux idées larges et généreuses, travaillant à établir parmi les hommes le règne de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. Beaucoup de francs-maçons naïfs partageaient eux-mêmes cette opinion et se croyaient véritablement les pionniers de la civilisation et du progrès.

Les agissements de la secte l'ont montrée sous un autre jour, et il est devenu visible qu'elle était une exploitation des mauvais penchants de la nature humaine, au profit de gens sans foi ni loi, intrigants, ambitieux, avides de richesses, de plaisirs et de domination.

108. Mais ce qu'il y a de singulier, c'est le caractère religieux que revêt la franc-maçonnerie. Elle a un culte organisé sur le modèle du culte catholique. La loge est un temple qui a son autel; elle est décorée d'emblèmes symboliques, qui représentent la Divinité sous la forme du triangle, de l'étoile flamboyante, de la pierre cubique, etc. Aux banquets, la table est appelée autel; le verre, calice; la place, stalle. Dans les loges, on célèbre des fêtes: celle du solstice d'été et celle du solstice d'hiver, dans le rite français; celles des équinoxes, dans le rite misraïm. On y administre des sortes de sacrements: il y a un baptême maçonnique, une confirmation maçonnique, une cène maçonnique où le vénérable distri-

bue du pain et du vin, un mariage maçonnique, des cérémonies funèbres maçonniques avec catafalque. Dans la célébration du culte, il y a des inclinations et diverses cérémonies qui ne sont en usage que dans les relations des hommes avec la Divinité.

Parmi les francs-maçons, quelques-uns sont investis d'une espèce de sacerdoce; ils prennent, suivant les rites, le nom de Vénérables, d'Époptes, de Grands Élus ou Écossais, de Grands Pontifes ou Sublimes Écossais, de Chefs et de Princes du Tabernacle, de Prêtres de la nature, de Pontifes de la raison.

109. A qui s'adresse le culte maçonnique? Les sectaires s'abstiennent ordinairement de le dire. Ils se servent de mots vagues pour désigner l'objet de leur adoration: lumière divine, feu sacré, flamme mystérieuse, âme du monde. — Pour le vulgaire des maçons, le Grand-Architecte de l'univers est le Dieu qu'ont reconnu Voltaire et Rousseau, le Dieu qui s'interdit toute révélation, tout miracle. — Les plus avancés ne reconnaissent pas d'autre Dieu que la nature, dont le triple règne est symbolisé par le triangle; et, dans la nature, particulièrement le soleil, le feu, l'homme, l'humanité, la raison de l'homme. — Dans les arrières-loges lucifériennes, on invoque Satan ou Lucifer, l'ange de lumière, l'organisateur du monde<sup>a</sup>.

C'est donc au culte du démon que se réduit la religion maçonnique. Ses dieux, comme ceux des païens, sont les divinités infernales que, dans des réunions secrètes, ignorées de la multitude des francs-maçons, elle honore par d'abominables orgies et évoque par des pratiques magiques semblables à celles des mystères d'Éleusis.

110. Mais, au point de vue religieux comme au point de vue moral, le maçonnisme est bien au-dessous du paganisme. Il exclut toute idée d'une vie future, et borne la destinée de l'homme, comme celle de l'animal, à la terre. De ce principe que l'homme est Dieu, il conclut que tous ses instincts sont divins, et que leur satisfaction absolue est des plus légitimes. Les initiés savent que chaque grade correspond à la glorification d'un vice; ils savent que par *liberté* il faut entendre la destruction de toute autorité; par *égalité*, l'anéantissement de toute hiérarchie; par *fraternité*, l'assistance que se doivent les « frères » en ce qui concerne la réalisation des prescriptions de la secte; par *vertu*, l'émancipation

<sup>a</sup> « Viens, Satan, le proscrit des prêtres, que je te presse sur mon cœur, car tu es mon Christ!... » dit le chevalier kadosche dans les agapes maçonniques.

illimitée de la raison et des sens, le mépris de toute morale; ils savent que pour dominer le monde, « il faut systématiquement employer tous les moyens de saturer la multitude de licence et de vices<sup>1</sup>. »

« Tout ce qu'il y a jamais eu de sacrilège, de blasphématoire et de honteux dans les hérésies et les sectes les plus criminelles, a dit le pape Grégoire XVI, s'est amassé dans les sociétés secrètes, comme dans l'égout universel de toutes les infamies<sup>2</sup>. » On entend, en effet, célébrer dans les loges tous les révoltés, tous les impies, tous les débauchés, dont fait mention l'histoire : les infâmes de Sodome et de Gomorrhe, les sadducéens, les gnostiques, les manichéens, les albigeois, les templiers, les hussites, les luthériens, les calvinistes, les anabaptistes, Voltaire et Rousseau, les bandits de la Révolution, les brigands de la Commune de Paris (1871), etc.

111. Les francs-maçons se considèrent comme les fils d'Hiram, lequel, disent-ils, descend de Lucifer par Phaleg, Tubalcain, Lamech et Caïn. Et comme Lucifer, leur génie du bien est en lutte avec le mal<sup>3</sup>, c'est-à-dire avec Adonaï, le Dieu des chrétiens, lequel est l'auteur de l'Église catholique; c'est à l'extermination de l'Église catholique que doit se vouer la maçonnerie. Au temple de la foi et de l'obéissance, à la loi d'Adonaï, elle doit substituer le temple de l'incrédulité et du libertinage.

« Deux amours, dit saint Augustin, ont donné naissance à deux cités : l'amour de soi, poussé jusqu'au mépris de Dieu, à la cité terrestre; l'amour de Dieu, poussé jusqu'au mépris de soi, à la cité céleste. » La maçonnerie représente actuellement la cité terrestre, luttant contre l'Église, qui est la cité de Dieu.

#### AUTEURS A CONSULTER

JUGEY. — *Dictionnaire apologétique*. Articles : Avesta, la Bible et l'Avesta, Bouddhisme, Brahmanisme, Christ et Christna, Civilisation brahmanique, Confucius, Mahométisme, Religion de la Chaldée, Religion égyptienne, Religion grecque, Religion primitive des Chinois, Religion mazdéenne ou avestique, Religion romaine, Védas et védisme, Zoroastre.

<sup>1</sup> On connaît l'odieuse blasphème du franc-maçon Proudhon : « Dieu, c'est le mal ! »

<sup>2</sup> LÉON XIII, encyclique *Humanum genus*. — <sup>3</sup> GRÉGOIRE XVI, encyclique *Mirari vos*.

HETTINGER. — *Apologie du Christianisme*, tome V, ch. XXI : les Fausses religions. — *Théologie fondamentale*, livre III.

Abbé DE BROGLIE. — *Problèmes et Conclusions de l'histoire des religions*.

AUG. ROHLING. — *Le Juif talmudiste*.

#### RÉSUMÉ

**Preuve de la divinité de la révélation tirée de la fausseté des autres religions.** — En dehors du christianisme, aucune religion ne présente les signes positifs qui marquent une origine divine; il n'en est aucune qui ne renferme des absurdités et des principes nuisibles à la perfection et au bonheur de l'homme. Or, comme il doit exister une vraie religion, il faut en conclure que le christianisme est la seule religion révélée. — Parmi les religions dont la fausseté démontre la vérité de celle de Jésus-Christ, les unes ont été vaincues par le christianisme : ce sont les religions des peuples de l'antiquité ou le paganisme; les autres subsistent encore : ce sont le confucianisme, le zoroastrisme, le brahmanisme, le bouddhisme, le mahométisme, le judaïsme actuel et la religion des peuples sauvages. On y ajoutera les religions qu'on a essayé de fonder en France au dix-neuvième siècle.

**Le paganisme ancien.** — Ces peuples sont principalement les Chaldéens, les Assyriens, les Babyloniens, les Égyptiens, les Grecs et les Romains. Ils professaient le paganisme. Or : 1<sup>o</sup> le paganisme n'avait aucune valeur doctrinale. Toutes les vérités fondamentales sur Dieu, l'homme, le monde et leurs rapports, étaient obscurément confondues dans des fables ridicules; il n'en restait que des débris. Le dieu suprême, auquel étaient soumis les autres dieux et déesses, était conçu comme revêtu d'un corps, assujéti aux passions humaines, dominé par un destin inexorable. La mythologie variait de peuple à peuple et dans un même pays; elle fourmillait de légendes bizarres, contradictoires, ne formait pas un système solide. — 2<sup>o</sup> Le paganisme, irrationnel et absurde comme doctrine, n'avait aucune valeur morale. Les légendes des dieux étaient un enseignement corrompé. Le culte contenait des cérémonies d'une obscénité révoltante. Le païen ne pouvait être vertueux qu'en fermant l'oreille aux inspirations de la mythologie. — 3<sup>o</sup> Le paganisme n'avait aucune puissance civilisatrice. Tandis que, chez les peuples chrétiens, le progrès est en raison de leur fidélité à suivre la loi de l'Évangile, et que la voie de la décadence s'ouvre pour eux à mesure qu'ils s'en écartent, chez les peuples de l'antiquité, au contraire, plus on était païen, plus les principes de la vraie civilisation étaient méconnus. L'histoire du paganisme est celle d'une décadence continue, au point de vue religieux, moral, social et politique. Si, sous d'autres rapports, il y eut progrès, à certaines époques, en littérature et dans les arts, ce progrès est dû, non à la religion païenne, mais au travail de la raison, au développement des vérités contenues dans les anciennes traditions.

**Le confucianisme.** — Depuis le commencement de son histoire jusqu'au septième siècle avant Jésus-Christ, le peuple chinois fut monothéiste. Mais lorsque parut Confucius, la religion primitive se trouvait mélangée d'idolâtrie, de magie, de superstitions de toute espèce. Le plus complet désordre régnait aussi, à cette époque, dans l'empire chinois; grands et peuple étaient tombés dans une perversion de mœurs extrême. — *Confucius* entreprit une réforme morale, et mourut sans avoir vu le triomphe de sa doctrine. Ce n'est que longtemps après sa mort que des honneurs presque divins lui furent rendus. Le confucianisme est la religion officielle de l'empire, celle des mandarins et des lettrés; elle a pour chef l'empereur, le *Fils du ciel*.

La doctrine de *Confucius* se réduit presque tout entière à une morale sociale basée sur les devoirs mutuels des pères et des enfants, et, en général, des supérieurs et des inférieurs, mais dans laquelle l'obéissance de ceux-ci n'a point de limite. Pour ce qui concerne la religion, elle se borne à la réglementation d'un culte officiel, qui a pour objet la vénération des ancêtres.

**Appréciation.** Ni dans la vie de *Confucius*, ni dans sa doctrine, on ne rencontre aucun signe de révélation divine. La morale de ce philosophe, assez pure d'erreurs, fait abstraction de la divinité et de la sanction future. Elle est plus propre à faire des hypocrites que des gens sincèrement vertueux. Aussi, le sentiment religieux est-il fort affaibli chez les Chinois. En exagérant le principe d'autorité, *Confucius* a fait à la femme et à l'enfant une vraie condition d'esclave, et absorbé l'individu dans l'État. Il n'a point combattu les superstitions populaires, et sa doctrine a été impuissante à empêcher l'invasion du bouddhisme.

**Le zoroastrisme.** — Selon la tradition persane, Zoroastre avait reçu une mission céleste, avec le pouvoir de faire des miracles, afin de substituer une religion pure à l'idolâtrie et au culte des *dévas* ou mauvais génies. Mais l'histoire de ce personnage ne repose sur aucune donnée certaine, et plusieurs savants ne voient en lui qu'un être légendaire ou mythique.

La doctrine de Zoroastre est contenue dans le *Zend-Avesta*, livre sacré des Perses. Le dualisme en fait le fond. Deux principes éternels, Ormuzd et Ahriman, sont en lutte. L'un est le principe du bien, de la lumière, de la partie bonne du monde physique; l'autre, le principe du mal, des ténèbres, de la partie mauvaise du monde. La lutte se terminera par la victoire d'Ormuzd. Ceux qui l'honorent iront au paradis, et les partisans d'Ahriman en enfer.

**Appréciation.** La religion de Zoroastre, dont les sectateurs sont aujourd'hui les Guèbres et les Parsis, était un progrès sur le paganisme; mais le dualisme, qui en est l'essence, est une erreur grave et funeste dans ses conséquences: car il rend la morale irrationnelle, et, par la division qu'il introduit dans le monde physique, il remplit la liturgie de pratiques superstitieuses. Il est donc évident que cette religion ne vient pas de Dieu, et que Zoroastre, s'il a existé, est un faux prophète.

**Le brahmanisme.** — *Védisme.* Avant le brahmanisme proprement dit, la religion professée dans l'Hindoustan était le *védisme*, contenu dans les *Védas*, livres sacrés des Indiens. Le védisme, au point de vue doctrinal, est un polythéisme incohérent; les dieux sont immortels, mais non existants par eux-mêmes; il n'y a pas de principe éternel, créateur de toutes choses. La partie morale et le culte de cette religion s'écartent moins de la vérité.

A une certaine époque, les brahmanes, ministres du culte, se constituèrent en caste sacerdotale et s'attribuèrent toutes sortes de privilèges et des hon-

neurs en quelque sorte divins. Ce fut la formation de cette caste qui donna naissance au brahmanisme.

On distingue le *brahmanisme ancien* et le *néo-brahmanisme*.

Le *brahmanisme ancien* est caractérisé par le panthéisme et la métempsychose. — Brahma seul existe, tous les autres êtres ne sont que des apparences et comme le rêve de Brahma. — A la mort, les âmes passent, suivant leurs fautes, dans des corps d'animaux et de monstres. — Pour échapper à cette transmigration qui doit se renouveler sans fin, il y a deux moyens employés par les sages. Suivant les uns, c'est la science, consistant à se convaincre qu'on ne forme qu'un même être avec Brahma; suivant les autres, à la science il faut ajouter la vertu, qui se réduit, pour eux, à réprimer les désirs du cœur, à vaincre ses sens, à détacher son âme de ce monde par la mortification. — Comme pratique principale du culte, les brahmanes ont institué le sacrifice liturgique qui a pour but d'obtenir les biens temporels; ils l'ont chargé de rites très compliqués, et lui attribuent une puissance magique sur la nature.

*Néo-brahmanisme.* Le brahmanisme ancien n'était pas une religion populaire; il ne s'adressait qu'aux classes éclairées. Lorsque les brahmanes virent le succès que le bouddhisme obtenait auprès du peuple par l'emploi des images de Bouddha, ils développèrent à son usage une mythologie où figuraient des centaines de milliers de dieux et de déesses, représentés par des idoles aux formes hideuses et monstrueuses. A la tête de cet Olympe, ils conservèrent Brahma, auquel ils joignirent Vishnou et Çiva; ce qui constitue la Trimourti indienne. On composa à ces divinités des légendes propres à exciter les passions les plus grossières, et on institua en leur honneur des fêtes souillées par des pratiques obscènes et cruelles. — Au commencement du dix-neuvième siècle, il s'est fondé, sous le nom du Brahma-Somaj, un déisme brahmanique, où l'on professe le théisme, la doctrine de la vie future sans métempsychose, l'exclusion de l'idolâtrie, l'égalité de toutes les religions révélées de l'univers; mais il ne paraît pas que ce système puisse résister au panthéisme et aux doctrines idolâtriques toujours vivantes dans l'Inde.

**Appréciation.** Si, après cela, on considère que le brahmanisme se divise en une foule de sectes, qu'il a fondé dans l'Inde le régime des castes, dont les inférieures sont tenues dans l'avitissement, il est évident que non seulement il n'a rien de divin, mais rien qui le recommande à la saine raison.

**Le bouddhisme.** — Le fondateur de cette religion est Çakia-Mouni, qui vivait au sixième ou au septième siècle avant Jésus-Christ. Sa vie, racontée par des biographes postérieurs de plusieurs siècles à son existence, est pleine de légendes merveilleuses souvent grotesques, mêlées de traits visiblement empruntés à l'Évangile. Ce qui est historiquement vrai, c'est que Çakia était un fils de roi, qui, après avoir embrassé l'état d'ascète chez les brahmanes, les quitta pour prêcher une doctrine nouvelle. Le bouddhisme, partagé, comme le brahmanisme, en mille sectes diverses, est professé surtout au Japon et en Chine.

On distingue le *bouddhisme philosophique*, celui qui est attribué à Çakia-Mouni, le grand Bouddha, et le *bouddhisme populaire*.

Selon les philosophes bouddhistes, l'existence est essentiellement mauvaise, parce qu'elle est passagère et changeante. A la mort, les êtres renaissent pour souffrir et mourir, et ainsi indéfiniment. Comme la renaissance a pour principe le désir de vivre, le sage doit travailler à étouffer ce désir par la pratique de l'abnégation. De la sorte, il parviendra au *nirvana*, c'est-à-dire à l'extinction de la vie.

Une pareille doctrine ne pouvait convenir au peuple qui a besoin de croire à la divinité et à la vie future. Aussi le bouddhisme se transforma-t-il rapidement dans les masses en un culte polythéiste et idolâtrique, mêlé de magie.

*Appréciation.* Absolument irrationnel et absurde dans sa partie métaphysique, amas de superstitions grossières comme religion, le bouddhisme est sans action sociale, et n'a par conséquent aucun titre pour revendiquer une origine céleste.

**Le mahométisme.** — Mahomet, le fondateur de cette religion, se donna comme un envoyé de Dieu, comme un prophète, successeur de Jésus-Christ et de Moïse, et fit croire qu'il recevait de l'ange Gabriel les paroles qu'il devait communiquer aux hommes. Ce sont ces prétendues révélations qui ont été recueillies dans le Coran, livre sacré des musulmans. — La nouvelle religion se propagea par les armes. Mahomet soumit l'Arabie à sa domination spirituelle et temporelle; et ses successeurs, grâce au cimetière, imposèrent l'Islam à une foule de peuples de l'Afrique, de l'Europe et de l'Asie.

La *dogmatique musulmane*, en ce qu'elle a de vrai, est empruntée à la Bible. Ce qui appartient en propre à Mahomet est un ensemble d'erreurs sur la religion naturelle, comme le fatalisme appelé musulman, la prédestination d'un grand nombre d'hommes à l'enfer, le paradis de voluptés sensuelles, etc.

La *morale musulmane* consiste principalement dans l'observation des pratiques du culte : récitation de prières, formules de foi, ablutions, jeûne, aumône, pèlerinages, abstinences. Elle est muette sur les vertus intérieures; elle ne reconnaît pas des devoirs de justice et de charité à l'égard des non musulmans; elle autorise l'esclavage, la polygamie, le divorce; elle considère comme fautes vénielles les vices infâmes.

Chez les musulmans, il n'y a pas de sacerdoce proprement dit, ni de satisfaction indiquée pour le pardon du péché, ni de sacrifice, si ce n'est l'action de grâces pour le bétail obtenu.

*Appréciation.* Le mahométisme n'a aucune puissance civilisatrice. En favorisant les instincts sensuels, le fatalisme et l'intolérance violente, il a corrompu la famille, éteint le sentiment de la responsabilité, le respect des droits d'autrui et de toutes les libertés. Il a été un fléau pour les peuples qui l'ont embrassé et les a conduits à cet abaissement moral et politique où ils croupissent depuis si longtemps. A quelque point de vue donc qu'on l'envisage, dans la vie criminelle de son fondateur, dans l'incohérence et les erreurs de sa doctrine, dans les effets désastreux qu'il a produits, le mahométisme n'a aucun des caractères d'une révélation divine.

**Le judaïsme après Jésus-Christ.** — Depuis l'établissement du christianisme, le judaïsme est en contradiction avec lui-même, car il affirme la perpétuité de la loi de Moïse, alors que cette loi est abrogée par suite de la ruine complète des institutions théocratiques qui lui servaient de base. Sur le Messie, dont le dogme était le point capital de leur religion, il n'y a point d'accord entre les Juifs : les uns croient qu'il est arrivé, d'autres qu'il est encore à venir comme roi temporel, d'autres désespèrent de sa venue.

Il n'y a pas davantage d'unité de doctrine parmi les Juifs : les uns sont rationalistes, les autres se partagent en deux sectes : celle des *caraites*, qui ne reconnaît que la Bible, soumise à l'interprétation privée; et celle des *rabbinites*, qui, outre la loi écrite par Moïse, admet une autre loi que Moïse a reçue dans un colloque divin, au mont Sinaï, et qui s'est conservée par une tradition

constante, comme interprétation divine de la loi écrite. Cette tradition est consignée dans le *Talmud*, qui, aux yeux des rabbins, est un livre divin, égal à la Bible, au-dessus même de la Bible.

*Appréciation.* Le Talmud est la contradiction de l'Évangile. Il serait difficile de trouver une doctrine dogmatique plus perverse et une doctrine morale plus corrompue que celle de ce livre. La puérité, l'ineptie, la turpitude, y coudoient le mépris le plus formel de tous les devoirs de l'humanité à l'égard de laquelle n'est pas de race juive; tout y concourt à établir que cette race a, de droit divin, le privilège d'exploiter à son profit le reste de l'humanité.

**La religion des peuples sauvages.** — Chez les peuples déchus, dont l'esprit est peu capable de saisir la différence entre les choses sensibles et les choses spirituelles, toutes les notions fondamentales de la religion sont défigurées. Le plus souvent, les sauvages se font de leur dieu un objet de terreur et de crainte servile. Les objets de leur culte sont les forces élémentaires de la nature, certains animaux ou bien les démons, et, parmi ceux-ci, les âmes des défunts. Ils honorent aussi, comme la demeure des dieux, certains objets inanimés, principalement des idoles. Ils n'ont pas l'idée de la création. Ils croient à la survivance de l'âme, mais n'ont qu'une faible notion des récompenses et des châtiments de l'autre vie. — Leur culte consiste dans la prière et le sacrifice : la prière, pour demander à leurs dieux des faveurs temporelles; le sacrifice, pour apaiser leur courroux, se rendre dignes de leur secours ou les remercier de quelque riche profit. La magie et la divination sont en grand usage chez les peuples sauvages. Ils cherchent à conjurer les calamités et à connaître l'avenir, avec l'aide des forces démoniaques; et, dans ce but, ils se servent d'objets auxquels ils attribuent une puissance magique, ou bien ils ont recours à des magiciens attirés. — Cet aperçu sur la religion des sauvages nous montre que la nature humaine est foncièrement religieuse, mais en même temps, qu'abandonnée à elle-même, elle tombe dans une épouvantable dégradation dont elle est incapable de se relever par ses propres forces.

**Essais de fondation de religions nouvelles.** — Ces essais, qui, par leurs absurdités, servent à mettre en lumière l'excellence incomparable du christianisme, sont principalement : la théophilanthropie, la religion saint-simonienne, la religion positiviste et la religion franc-maçonnique.

*La théophilanthropie.* — Le culte des théophilanthropes (les amis de Dieu et des hommes) fut fondé à Paris, en 1796, et placé sous la direction de Larevellière-Lépeaux, membre du Directoire. Le fond de la doctrine était une sorte de religion naturelle, sans dogmes bien déterminés. Les cérémonies du culte consistaient en un sermon, débité par des laïques revêtus d'une robe blanche, et quelques cantiques en langue française. Cette religion ne trouva des adhérents qu'à Paris, et disparut après moins de cinq ans d'existence.

*Le saint-simonisme.* — Il tire son nom du comte de Saint-Simon (1760-1825), qui en avait exposé les idées fondamentales dans l'ouvrage intitulé *le Nouveau Christianisme*. Substitution du saint-simonisme au christianisme, réhabilitation de la chair, égalité de la femme et de l'homme, négation du péché originel et des peines de l'autre vie, identité de Dieu et du monde, progrès indéfini de l'humanité, abolition de tout privilège de naissance et de fortune : tels sont les principaux points de la doctrine nouvelle. Le saint-simonisme eut des églises à Paris et dans quelques villes de province; il disparut en 1832.

*La religion positiviste.* — Elle a pour auteur Auguste Comte, le fondateur du positivisme. Suivant lui, l'objet du culte n'est pas Dieu, mais l'humanité passée, présente et future, à laquelle il donne le nom de *Grand-Être*. Au *Grand-Être* il joint le *Grand-Milieu*, c'est-à-dire l'espace, et le *Grand-Fétiche*, ou la terre : voilà la trinité positiviste substituée à la Trinité chrétienne. Comte emprunta aussi au christianisme catholique, en le défigurant et en l'adaptant au culte de l'humanité, tout un rituel très compliqué de prières, de fêtes et de sacrements. Cette religion n'a rencontré qu'un petit nombre d'adhérents, et n'a pas survécu longtemps à son fondateur.

*La religion franc-maçonnique.* — La franc-maçonnerie, dans laquelle le vulgaire n'a vu longtemps qu'une association de philanthropes, est en réalité une exploitation des mauvais penchants de la nature humaine, au profit de gens sans foi ni loi, intrigants, ambitieux, avides de richesses, de plaisirs et de domination. Cette secte détestable, qui proscriit toute religion positive, revêt elle-même un caractère religieux. Elle a un culte organisé sur le modèle du culte catholique. L'objet de ce culte n'est désigné que par des mots vagues : lumière divine, feu sacré, flamme mystérieuse, âme du monde. Le vulgaire des maçons reconnaît le Grand-Architecte de l'univers, le Dieu de Voltaire et de Rousseau, qui s'interdit toute révélation, tout miracle ; les plus avancés ne veulent pas d'autre dieu que la nature, dont le triple règne est symbolisé par le triangle ; dans les arrière-loges, on invoque Satan, ou Lucifer, qu'on oppose au Dieu des chrétiens. C'est donc au culte du démon, comme dans le paganisme, que se réduit la religion maçonnique. Mais, au point de vue religieux comme au point de vue moral, la maçonnerie est bien au-dessous du paganisme. Elle exclut toute idée d'une vie future et ne fixe à ses adhérents, comme but unique, que la terre et la satisfaction de tous les instincts. « Tout ce qu'il y a jamais eu de sacrilège, de blasphématoire et de honteux dans les hérésies et les sectes les plus criminelles, a dit le pape Grégoire XVI, s'est amassé dans les sociétés secrètes comme dans l'égout universel de toutes les infamies. »

## TABLEAU SYNOPTIQUE

LES FAUSSES RELIGIONS		Preuve de la divinité du christianisme tirée des fausses religions	Il existe une religion révélée. Seul, le christianisme présente les signes d'une révélation divine. Il est donc la seule religion révélée. Principales fausses religions.
Paganisme ancien	Défaut de valeur doctrinale	Notions religieuses défigurées par des fables ridicules. Polythéisme incohérent et immoral.	
	Défaut de valeur morale	Absence de principes de moralité dans la mythologie païenne. Encouragement au vice. Culte obscène et cruel.	
	Défaut de puissance civilisatrice	Progrès continuels dans l'erreur. Décadence sociale et politique.	
Confucianisme	Religion primitive des Chinois	Monothéisme des quatorze premiers siècles de l'histoire chinoise. Invasion de l'idolâtrie au neuvième siècle avant Jésus-Christ.	
	Confucius	Ses efforts pour ramener le peuple aux vertus primitives. Culte dont il est l'objet. Le confucianisme, religion officielle de l'empire.	
	Sa doctrine	Morale basée sur les rapports mutuels des supérieurs et des inférieurs. Croyance erronée à la bonté primitive de la nature humaine. Religion réduite à la réglementation du culte. Morale sans fondement et sans sanction. Exagération du principe d'autorité. Esclavage de la femme et de l'enfant.	
Zoroastrisme	Zoroastre	Légendes sur ce personnage. Son existence niée par plusieurs savants. Le <i>Zend-Avesta</i> , livre sacré des Persans.	
	Doctrine du <i>Zend-Avesta</i>	Dualisme, avec tendances au monothéisme et au polythéisme. Ormuzd et Ahriman. Absurdité du dualisme persan. Pratiques superstitieuses de la liturgie.	
Brahmanisme	Le védisme	Les <i>Védas</i> , livres sacrés de l'Inde. Mélange d'idées contradictoires. Ignorance au sujet du principe premier. Formation de la caste des brahmanes.	
	Brahmanisme ancien	Panthéisme et métempsycose. Moyens d'échapper à la transmigration indéfinie. Sacrifice liturgique.	
	Brahmanisme nouveau	Mythologie bizarre, plus absurde que celle des païens de l'antiquité. Pratiques obscènes et cruelles de la liturgie. Les castes de l'Inde. Civilisation très inférieure.	

LES FAUSSES RELIGIONS	Bouddhisme	Le fondateur du bouddhisme	Çakia-Mouni. Son existence légendaire. Son existence historique.
		Bouddhisme philosophique	Pessimisme. Moyens de parvenir au nirvâna.
		Bouddhisme populaire	Culte polythéiste et idolâtrique. Pratiques magiques. Machines à prier. Religion impropre à la civilisation.
	Mahométisme	Mahomet	Idolâtrie chez les Arabes avant Mahomet. Il se propose de détruire l'idolâtrie. Le Coran. Conquêtes de Mahomet.
		Sa doctrine	Emprunts faits à la Bible. Négation des mystères chrétiens. Morale réduite à l'observation des pratiques du culte. Vices de cette morale. Contradictions du mahométisme. Absence d'unité. Religion funeste à la civilisation.
	Le judaïsme actuel	Contradiction du judaïsme	Le mosaïsme à la fois perpétuel et abrogé. Opinions diverses sur le Messie. Les sectes.
		Doctrine talmudique	Dogmatique perverse. Morale corrompue. Fléau de la prépondérance juive.
	Religion des peuples sauvages	Croyances	Les sauvages, peuples dégénérés. Idée grossière de la divinité. Erreurs sur la vie future.
		Culte	Prière, en vue de biens temporels. Sacrifices humains. Magie et divination.
	Essais de fondation de religions nouvelles	La théophilanthropie	Religion fondée sous le Directoire. Absence de dogmes déterminés. Culte bizarre. Sa disparition sous le Consulat.
		Le saint-simonisme	Religion organisée par les disciples de Saint-Simon. Doctrines panthéistiques. Réhabilitation de la chair. Socialisme.
		La religion positiviste	Fondée par Auguste Comte. L'humanité, objet du culte. Liturgie maladroitement empruntée au catholicisme.
	La religion franc-maçonnique	La maçonnerie, syndicat d'exploiteurs. Culte imité du catholicisme. Divergences sur l'objet du culte. Adoration de Lucifer dans les arrière-loges. Morale infâme.	

## ÉPILOGUE

Nous nous sommes proposé d'établir, dans cette deuxième partie de l'Apologie du christianisme, qu'il existe sur la terre, depuis le commencement du monde, une religion surnaturelle divinement révélée. Appuyé sur les *Livres saints*, dont l'autorité historique est incontestable, nous avons prouvé que Dieu s'est manifesté aux hommes et leur a enseigné le culte dont ils doivent l'honorer pour parvenir à leur fin dernière.

Procédant par degrés du moins parfait au plus parfait, comme dans la création matérielle, Dieu a donné successivement la *loi de nature*, que devaient pratiquer tous les hommes avant Jésus-Christ; la *loi écrite*, spéciale au peuple juif, et la *loi évangélique*, complément des deux autres, qui, depuis Jésus-Christ, est imposée à tous les peuples.

Chacune de ces lois, du reste, répondait admirablement, au temps où elle fut instituée, aux dispositions et aux besoins de l'humanité. La date de leur promulgation porte l'empreinte d'une sagesse divine.

Ces trois lois, ou révélations, ne diffèrent point essentiellement l'une de l'autre. On y trouve au fond les mêmes dogmes, les mêmes préceptes, le même culte. La différence n'est que dans le degré de développement et de perfection. C'est la même religion, d'abord en son enfance ou à son aurore, puis dans son adolescence ou à son plein lever, enfin à l'âge parfait ou en son midi. D'une révélation à l'autre, de la révélation primitive à la révélation mosaïque, de celle-ci à la révélation chrétienne, il y a progrès, accroissement, manifestation de plus en plus claire de la vérité, mais non changement ou contradiction.